

LA BELLE TENEBREUSE

TROISIÈME PARTIE

LA MARE AUX RICHES

— Eh bien ? demande le magistrat.
Beaufort baisse le bras. Il se retourne, pâle, mais souriant.
— Eh bien, monsieur, le revolver ne s'y trouve pas mais ayez un peu de patience... comme je m'en sers, presque tous les jours, mon valet de chambre l'a pris sans doute pour le nettoyer, et il va me le rapporter.

Il sonna. On attendit.
Chose singulière. De ces quatre hommes, y compris Beaufort lui-même, il n'en était pas un qui ne se trouvât gêné ; sans savoir pourquoi chacun pressentait vaguement qu'il allait se passer quelque chose de grave.

Jean se présenta.
— Donnez-moi mon revolver, dit Beaufort.
— Le revolver de monsieur est à la panoplie, dit le valet de chambre.
— Non.
— Alors, monsieur l'aura encore oublié sur la table de son tir.
— Allez voir. Je suis surpris de ne pas trouver là cette arme, dit-il au juge d'instruction. Excusez-moi de vous faire attendre.

Laugier se pencha à l'oreille de Pinson, pendant que Beaufort avait le dos tourné.

— Le valet ne rapportera rien, dit-il très bas...
Pinson semblait désorienté.
— Je commence à le croire, murmura-t-il.
Cinq minutes s'écoulèrent.
Jean rentra. Tous les yeux se dirigèrent vers lui. Il avait les mains vides.

— Il n'y avait rien sur la table. Où monsieur a-t-il pu le mettre ?
— Je l'ignore. Vous êtes sûr de ne pas l'avoir oublié chez vous ou à la cuisine, lorsque vous l'avez nettoyé.

— Eh ? monsieur, j'en suis d'autant plus certain qu'hier matin monsieur a tiré... Et monsieur me rendra cette justice de reconnaître que je ne laissais jamais son arme encrassée. Une heure après le tir, le revolver était en état...

— C'est vrai.
— Eh bien, j'ai nettoyé le revolver hier comme d'habitude et je l'ai suspendu à sa place ordinaire, quelques minutes avant l'arrivée de la dame avec laquelle monsieur s'est entretenu si longtemps.

— Quelle dame ? interrogea le juge.
Beaufort se retourna vers Gérard et, avec une émotion profonde :
— Madame Marceline Langon, la mère du docteur.
— Ma mère... Que voulait-elle donc ?
— Elle était venue me parler de sa fille Modeste, et de Robert Valognes. Et voilà pourquoi j'accompagnais M. Valognes chez lui. Je l'entretenais du mariage de son fils avec votre sœur, Gérard.

— Et à quel titre serviez-vous d'intermédiaire ?
— A titre d'ami de M. de Valognes et d'ami... de Modeste.

Le valet de chambre intervint :
— Je disais donc que monsieur avait tiré hier matin, je me le rappelle maintenant, et que j'avais remis le revolver dans la panoplie quelques instants avant l'arrivée de madame Langon ; après le départ de monsieur, dans le courant de l'après-midi, lorsque j'ai fait le cabinet, j'ai remarqué que le revolver n'y était plus.

— Vous en êtes sûr ? dit le juge.
— Absolument, monsieur... de telle sorte qu'il sera toujours facile de préciser à quel moment le revolver a disparu.

— C'est bien. Nous n'avons plus besoin de vous.
Le valet de chambre se retira.
— Comment expliquez-vous, cette disparition, M. Beaufort ?
— Je ne l'explique pas, monsieur, je la constate, comme vous, purement et simplement... Toutefois, je dois le dire, j'ai une crainte.

— Ah !
— Mon revolver ayant disparu, et celui que M. Pinson a retrouvé en Halatte ressemblant au mien, il ne serait pas étonnant que ce fût le mien, en effet.

Gérard retint un geste d'angoisse.
Quant au juge, il se contenta de penser :
— Oh ! oh ! il prend les devants. Il est très fort.

Après un silence :
— Vous en parlez très légèrement, monsieur, dit M. Laugier, et comme d'une chose très naturelle. Savez-vous bien que cela est grave ?

— Je n'en doute pas.
— Comment votre revolver est-il sorti de chez vous ?
— Je l'ignore absolument, puisque je comptais l'y trouver.
— Vous n'avez pas de soupçons ?
— Aucun. Sur qui, je vous le demande ?
— Personne n'avait l'habitude de se servir de votre revolver ?
— Personne... et à moins que mon associé, M. Daguerre de Morienval, ne soit venu me l'emprunter, pendant mon absence...
— La chose est-elle possible ?

— J'en doute, car M. Daguerre a des armes chez lui.
— Il habite une aile de cette maison, je crois ?
— Oui. Et il s'y trouve justement, car j'ai appris tout à l'heure qu'il était souffrant et au lit.

— Avant de le déranger, je voudrais présenter à votre valet de chambre le revolver que nous avons trouvé dans la forêt.

— Je vais le faire revenir.
Beaufort sonna de nouveau.
Jean parut.

Le juge d'instruction avait placé bien en vue, sur la table, l'arme découverte par Pinson.

Quand le domestique entra, un peu étonné de ces allées et venues, son regard tomba sur le revolver, en face de lui.

Son regard peignit la surprise.
— Ah ! dit-il, on l'on retrouvé ? Où était-il ?
— Etes-vous sûr que ce revolver est celui de votre maître ?
— Parbleu !

Jean le prit, le mania, le tournant et le retournant de tous les côtés, puis le replaça sur la table.

— Eh bien ?
— Eh bien, j'en suis sûr. Du reste, mon maître doit avoir la même certitude. Interrogez-le. N'est-ce pas, monsieur ? Il n'y a pas moyen de s'y tromper.



Jean prit le revolver, le tourna de tous les côtés

— Cependant, il existe beaucoup de revolvers du même genre, ayant la même couleur d'acier, la même crosse, le même calibre.

— Oui, je le veux bien. Tous les revolvers se ressemblent. Mais moi, j'ai deux preuves pour affirmer que celui-ci nous appartient.

— Deux preuves ? Lesquelles ?
Et le juge, de même que M. Pinson, écoutait avec intérêt.

— D'abord ces taches de rouille, là, tenez... Regardez vous-même, vous voyez que l'acier est piqué... Je n'en ai pas pu effacer les traces. C'est la faute de monsieur, qui avait oublié son revolver sur la table de son tir...

— C'est bien ce que vous aviez dit, monsieur Beaufort.

— Vous le voyez, monsieur, mes premiers soupçons ne me trompaient pas. Les voici, au contraire, certifiés.

— Et l'autre preuve ? dit M. Laugier au valet.

— En devissant la crosse, un jour, mon tourne-vis a glissé dans ma main, et j'ai fait sur l'acier cette éraflure profonde que voici. Mon maître m'a fortement grondé à ce propos.

— C'est vrai, dit Beaufort, je l'avais oublié.

— Moi, je m'en souviens, parce qu'étant très dévoué à monsieur, je suis toujours triste quand monsieur me gronde.

— Alors, plus de doutes, M. Beaufort...

— Aucun, monsieur Laugier.

— Ce revolver est bien à vous ?
— Il m'appartient.

— Voulez-vous m'expliquer comment ce revolver a pu disparaître de chez vous et servir à l'assassinat de M. Valognes ?

— Eh ! monsieur, fit Beaufort, avec une certaine impatience, je vous ai déjà dit que cette explication, il n'était pas en mon pouvoir de vous la